



Antoine Hermary et Céline Dubois (dir.)

## L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants

Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011

Publications du Centre Camille Jullian

---

# Mobilier funéraire et statut social des enfants dans les nécropoles grecques de Sicile

Sophie Bouffier

---

DOI : 10.4000/books.pccj.1366

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788018



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

### Référence électronique

BOUFFIER, Sophie. *Mobilier funéraire et statut social des enfants dans les nécropoles grecques de Sicile*  
In : *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants : Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 11 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1366>>. ISBN : 9782491788018. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1366>.

---

# Mobilier funéraire et statut social des enfants dans les nécropoles grecques de Sicile

Sophie Bouffier

**Abstract.** *This paper presents a swift synthesis of the grave-goods that were deposited in child-graves in Greek Sicily during the Archaic and Classical periods and attempts to draw meaningful deductions about the social status of children from these funerary data. After some indispensable methodological observations, the author offers a serial analysis of offerings (personal ornaments, pots, terracottas, foodstuffs) before re-contextualizing some individual deposits and proposing some interpretative keys according to age or sex. In the cemeteries of Syracuse, Megara Hyblaea, Gela, or Camarina, upon which the paper focuses, child-graves are generally the richest repositories of offerings, and particularly those of girls, which underlines the interest that colonial societies took in their descent and the need they felt to affirm their existence as new states in a foreign country.*

Lorsque l'on observe les nécropoles des cités grecques d'Occident, on se rend compte que les sépultures les plus riches en mobilier sont celles des enfants alors que l'histoire officielle ne juge pas bon de s'intéresser à leur cas. Dans la tradition historiographique<sup>1</sup>, qui n'a guère étudié la condition de l'enfant avant les années quatre-vingts, le débat oppose deux thèses : pour les uns, qui se fondent généralement sur l'analyse des sources littéraires, les Anciens s'intéressaient à l'enfant en tant que futur citoyen et ne se souciaient donc que de son éducation, et ce de manière différente selon les cités : on trouve dans cet esprit les ouvrages de Angelo Brelich (1969), Henri-Irénée Marrou (1948) ou Henri Jeanmaire (1939). Les historiens se sont interrogés également sur le phénomène de l'abandon des enfants. Ainsi, l'exposition des enfants était une pratique courante, que d'aucuns réprobaient en s'étonnant de ce qu'elle eût existé chez les Grecs. Elle était interprétée comme frein régulateur à la natalité, mais justifiée également par des raisons d'eugénisme ou pour écarter des enfants illégitimes (Patterson 1985), et l'idée la plus répandue, à partir de l'interprétation de quelques textes surexploités, était que l'exposition des filles étaient

plus courante que celle des garçons (Gallo 1984). Pour la Grèce métropolitaine, certains arguaient du faible nombre de sépultures d'enfants dans une nécropole pour suggérer que les enfants jugés en surnombre avaient déjà été éliminés suivant le rite de l'abandon<sup>2</sup>.

En revanche, certains historiens, plus rares, ont cherché à exalter l'amour parental<sup>3</sup> ou à relativiser le phénomène de l'abandon. Lorsque les Anciens évoquent la mort de l'enfant, c'est pour déplorer ce départ prématuré et souligner la forte mortalité infantile. Le thème de la *mors immatura* apparaît sur les stèles funéraires dès l'époque classique (Clairmont 1970) et devient un leitmotiv des épigrammes mortuaires à l'époque hellénistique et à l'époque romaine (Vatin 1986). Il semblerait donc prouver un réel intérêt psychologique des Anciens pour leur descendance.

Depuis quelques années, le renouveau des études est venu de l'archéologie, grâce à l'essor de l'anthropologie biologique, qui a mené à la reconsidération de cette documentation, jusque-là délaissée, que constituent les tombes d'enfants. La recherche s'est d'abord développée dans le champ de la protohistoire en France et a donné lieu à une synthèse récente pour le Midi de la Gaule (Dedet 2008 ; voir déjà Duday *et al.* 1995).

## Problèmes de méthode

Pour alimenter le débat et chercher à nuancer les deux thèses généralement défendues, il est donc aujourd'hui évident qu'il faut utiliser les données funéraires. Mais l'étude des nécropoles pose, comme on l'a souligné à plusieurs reprises (D'Agostino 1988 ; D'Agostino 1990), des problèmes d'interprétation difficiles à résoudre. En effet, utiliser le monde des morts pour comprendre la cité des vivants, part du principe que celui-ci est organisé soit comme reflet plus ou moins fidèle de celui des vivants, soit comme révélateur des non-dits de cette société. On

<sup>2</sup> Weselovsky 1973 ; Robinson 1942.

<sup>3</sup> Cf. surtout Raepsaet 1971 et 1973 ; Raepsaet, Charlier 1971 ; Raepsaet, Decocq 1987.

<sup>1</sup> En dernier lieu, Dasen 2010.

peut en proposer une lecture simple, dite « réaliste » ou « matérialiste », en dégageant les différentes étapes du rituel funéraire et en voyant dans la présence de tel ou tel objet un témoignage de la vie quotidienne du défunt. Dans ce cas, les jouets trouvés dans les tombes d'enfant sont ceux qu'il manipulait de son vivant, les bijoux ou ornements personnels, ceux qu'il portait au quotidien ou dans des cérémonies officielles. Ou une lecture magico-rituelle et eschatologique : le pendentif est également une amulette, qui du vivant de l'enfant était destinée à le protéger du mauvais œil et qu'on ensevelissait avec le défunt pour le protéger dans l'au-delà ; les vases lui assureraient sa nourriture et sa boisson dans l'autre monde... On peut en donner une lecture sociologique : la tombe est révélatrice d'un statut ou d'un non-statut dans la société, d'une condition, voire d'une reconnaissance sociale. L'interprétation des tombes d'enfants n'échappe pas à cette difficulté de la triple lecture. Le discours apparaît comme d'autant plus fragile que l'identification des sépultures infantiles n'est pas chose aisée. Encore aujourd'hui, malgré l'intervention fréquente des anthropologues de terrain, il est difficile de dresser le tableau exact des tombes d'enfants dans une nécropole, en raison de la spécificité taphonomique de ces artefacts, comme nous l'a encore rappelé Henri Duday : les ossements des nourrissons et enfants en bas âge se consomment et peuvent disparaître, ne laissant dans le contenant que les éventuelles offrandes déposées avec le sujet immature, ce qui rend difficile l'attribution de la structure à une tombe d'enfant. La difficulté s'aggrave en Sicile et en Grande Grèce, où les nécropoles grecques les mieux connues ont été fouillées à la fin du XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> s., à une époque où il s'agissait de limiter les fouilles clandestines destinées au commerce d'antiquités et où les études ostéologiques n'étaient pas pratiquées. Même si leur inventeur, Paolo Orsi, était sensibilisé au problème par ses compétences en paléontologie et guidé par une intuition exceptionnelle, il n'a pu donner un tableau avéré de la situation des enfants dans ces nécropoles. Les fouilles des années 60 et 70 à Agrigente ou Sélinonte, réalisées dans l'urgence face au pillage des clandestins, n'ont guère fait mieux, comme le montrent les publications d'Ernesto De Miro (1989), d'Emma Meola (1996-1998) ou d'Anne Kustermann Graf (2002).

Les tombes de sujets immatures ont généralement été identifiées comme telles à partir de critères combinant la typologie, les dimensions et le mobilier des sépultures : un vase, de petits sarcophages ou fosses, ne contenant pas de restes de crémation, ont été d'office associés à une tombe d'enfant, et de manière encore plus systématique lorsqu'ils étaient associés à des objets miniaturisés, interprétés comme des pièces de dinette. Des contenants

vides ou dotés de faibles traces d'ossements ont pu être identifiés comme des sépultures infantiles. On donnera pour exemple de cette situation paradoxale les interprétations divergentes sur les contenants de grandes dimensions découverts dans les nécropoles siciliotes : amphores, *pithoi*, *stamnoi*, hydries et autres gros vases. Ceux-ci ont été majoritairement interprétés comme des sépultures de nouveau-nés ou de nourrissons, dans le cadre du rite intitulé par néologisme « *enchytrismos* ». C'est le cas dans les nécropoles siciliotes anciennement connues : Syracuse, Mégara Hyblaea, Géla ou Camarina. Cette lecture a été confortée par les fouilles récentes comme celles de la nécropole Pestavecchia d'Himère<sup>4</sup>, dont la durée s'étend de la fin du VII<sup>e</sup> aux premières décennies du V<sup>e</sup> s., et où les sépultures en amphores et *pithoi* caractérisent les enfants, notamment les nouveau-nés, et représentent 65 % du total des tombes d'enfants. À Sélinonte, en revanche, à l'exception de quatre cas, la publication d'Emma Meola sur la nécropole de Buffa attribuait les 495 sépultures en vases à des incinérations, donc à des adultes (Meola 1996-1998, tab. 1, p. 512) !

Autre point délicat : la différence entre les ossements d'enfants et les ossements animaux. Un certain nombre de tombes contient des restes fauniques qui n'ont généralement été identifiés comme tels que s'ils étaient placés dans des contenants trop petits pour avoir accueilli le corps de nourrissons. Mais il faut également se poser la question lorsqu'il s'agit d'une hydrie, d'un *stamnos* ou d'une amphore dont les embouchures n'ont pas un diamètre suffisant pour faire passer la tête d'un enfant, à moins qu'on n'ait pratiqué une ouverture dans la panse, comme l'a montré Henri Duday.

Pour ma part, et en l'absence d'analyse ostéologique, j'ai adopté ici la règle d'identifier une tombe d'individu immature en combinant plusieurs critères :

- la situation topographique de la tombe dans la nécropole, en particulier ses rapports avec les sépultures voisines, ou sa profondeur. Dans certains cas, ce que l'on a interprété comme une tombe d'enfant correspond en réalité aux restes d'un sacrifice pour le défunt voisin, et l'on a confondu ossements d'individus immatures avec des dépôts de restes fauniques ;
- les dimensions de la tombe. En ce qui concerne les vases, j'ai systématiquement attribué les amphores ou *pithoi* à de possibles tombes d'enfant si les autres critères étaient respectés ;
- la présence avérée d'ossements d'individus immatures, l'absence ou la faible trace d'ossements ;
- l'absence de traces d'incinération. Étant donné les résultats encore peu connus sur la pratique de l'incinération

<sup>4</sup> Vassallo 1993a-b. Cf. en dernier lieu, avec bibliographie antérieure, Vassallo 2009.

pour les enfants, j'ai par précaution écarté toutes les tombes qui témoignaient de ce rite.

Je n'ai pas considéré la typologie du mobilier comme un critère pertinent même s'il est parfois tentant – et justifié – d'identifier le sexe de l'individu en fonction de la spécificité des offrandes. En effet, on a l'habitude de différencier les tombes des garçons de celles des filles selon des critères sociaux, et non selon des critères biologiques<sup>5</sup> : ainsi, un strigile, des armes, un rasoir ou un couteau relèveraient des attributs masculins ; les instruments liés à la toilette (fibules, bijoux, miroirs) et au travail domestique sont naturellement rattachés au féminin. Si cela peut se confirmer dans certains cas (Cipriani 1994), les recherches récentes sur les nécropoles ont montré qu'un tel raisonnement ne pouvait être systématique.

Par ailleurs, l'étude des sépultures d'enfants dans le monde grec occidental<sup>6</sup> implique un questionnement différent du fait de la spécificité de ses communautés. Du point de vue démographique, il faut supposer que la population immigrée en Sicile et en Grande Grèce était jeune et en âge de procréer, comme le précisent les textes antiques évoquant le choix des candidats au départ à propos de la colonisation de Cyrène en Libye (Hérodote, IV, 150-152 ; *SEG IX*, 3). Ne serait-ce que du point de vue démographique, les cités d'Occident ne devaient pas offrir le même tableau que la Grèce égéenne. On a noté, dans d'autres pays et pour d'autres époques, que les fronts pionniers des Canadiens ou des Américains connaissaient une fécondité exceptionnelle par rapport à celle de la métropole (Bouchard, Lalou 1993 ; Landry 1992) et une poussée démographique nettement supérieure à celle qui est attestée en Europe aux mêmes périodes. Indépendamment des conditions naturelles qu'ils rencontrent<sup>7</sup>, et qui peuvent favoriser une plus grande natalité, les émigrants doivent assurer leur survie et affirmer leur identité ethnique et culturelle. Il est donc raisonnable de supposer qu'en Sicile et en Grande Grèce, la natalité était élevée. En ce qui concerne la mortalité infantile, Aristote affirme qu'elle est importante<sup>8</sup>, au moins dans la première semaine de vie. D'ailleurs, la cérémonie athénienne des Amphidromies,

qui célébrait la reconnaissance officielle de l'enfant par le père, n'avait lieu que sept à dix jours après la naissance (selon les auteurs), durée critique pour la survie d'un nourrisson (Paradiso 1988). C'est une caractéristique bien connue de toute l'Antiquité (Gallo 1984) et pendant toute l'époque pré-industrielle (Dedet 2008, p.10-16) que ce fort pourcentage de décès dans les premiers mois, voire les premières années, les conditions d'hygiène et les techniques médicales étant insuffisantes pour permettre une longue espérance de vie. Hérodote le souligne : à l'époque archaïque, l'homme le plus heureux pour Solon est « Tellos d'Athènes, parce que, [entre autres bonheurs] citoyen d'une cité prospère, il a eu des fils beaux et vertueux et a vu naître chez eux des fils, qui, tous, ont vécu » (Hérodote, I, 30). Même si le nombre de sépultures répertoriées est inférieur à celui des décès d'enfants, vu les conditions de conservation évoquées *supra*, les statistiques des cités grecques d'Occident ne démentent pas les conclusions dressées pour la Grèce : en Sicile archaïque, la mortalité infantile varie de 35 % à Syracuse (sur environ 600 tombes), à plus de 45 % à Mégara Hyblaea (sur plus 1000 sépultures), et plus de 50 % à Géla (sur 550 tombes). En ce qui concerne l'époque classique, on ne peut se fonder que sur les chiffres de Camarina : environ 30 % (sur environ 2000 sépultures). On peut y voir notamment la conséquence de maladies endémiques, telle la malaria dans sa forme bénigne, comme le propose l'anthropologue italienne Tiziana Doro Garetto (Collin Bouffier 1994).

L'étude du mobilier funéraire peut contribuer au débat sur la place des enfants dans les sociétés grecques d'Occident car, pour assurer la survie de la communauté, celles-ci ont pu adopter des comportements différents de ceux des Grecs égéens. Si l'on se rappelle *Les Travaux et les Jours*, Hésiode conseillait de n'avoir qu'un fils pour nourrir le bien paternel (v. 376-77) et on a pu arguer de la nécessité de ne pas morceler des patrimoines modestes pour suggérer une pratique courante de l'exposition et de l'abandon des enfants en surnombre. Or en Sicile, cela ne semble pas être le cas : les tombes d'enfants ou d'adolescents sont souvent les plus riches en mobilier d'une nécropole<sup>9</sup>, témoignage d'un lien familial et social certain. Dans cette contribution, je considérerai les cas de Syracuse<sup>10</sup> et de Camarina<sup>11</sup>, de Mégara

<sup>5</sup> Voir l'article de V. Dasen dans ce volume.

<sup>6</sup> Le sujet a déjà été abordé par Shepherd 2007.

<sup>7</sup> Pour le Canada, on a pu expliquer la poussée démographique par une meilleure nutrition et de meilleures conditions de vie.

<sup>8</sup> Aristote, *Histoire des Animaux*, VII, 588 : « La plupart des décès de petits enfants se produisent avant le septième jour. C'est d'ailleurs pourquoi les enfants ne reçoivent leur nom que le septième jour, parce qu'on pense qu'ils ont désormais plus de chance de survie. » (Collection des Universités de France, trad. P. Louis).

<sup>9</sup> C'est le cas de la nécropole de Viale Panagia à Syracuse (Guzzardi 1993-94, p. 1303-1307) et de celle de Pezzino à Agrigente (De Miro 1989).

<sup>10</sup> Orsi 1893, 1895, 1897, 1925 ; Agnello 1949 ; Frederiksen 1999.

<sup>11</sup> Orsi 1899 et 1904 ; Lanza 1990 ; Salibra 2003.

Hyblaea (la nécropole Ouest<sup>12</sup>) et de sa colonie secondaire Sélinonte (nécropole de Buffa [Meola 1996-1998] et de Manicalunga [Kustermann Graf 2002]), de Géla (nécropole du Borgo : Orsi 1906) et de sa colonie secondaire Agrigente (nécropole Pezzino). La période traitée ici s'échelonne entre les VIII<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., avec un éclairage depuis la haute époque archaïque (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) à Syracuse, Mégara et Géla, plutôt sur les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. à Sélinonte et Agrigente et sur les V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> à Camarina. On observera d'emblée que le mobilier des tombes d'époque classique est beaucoup moins abondant que celui des nécropoles archaïques, pour les enfants comme pour les adultes, comme on l'a déjà étudié pour nombre de cités grecques où la promulgation de lois somptuaires sur les funérailles à partir du VI<sup>e</sup> s. et du début du V<sup>e</sup> (Frisone 2000) standardise les mobiliers funéraires en les limitant à un ou deux vases. Les tombes d'enfants n'échappent pas à cette règle.

### Que penser des tombes privées de mobilier ?

Préalable à l'étude des objets associés aux tombes : il faut s'interroger sur la présence ou l'absence de mobilier, notamment dans le cas des inhumations dites à « *enchytrismos* ». Pourquoi certaines tombes d'enfants contiennent-elles des offrandes funéraires, d'autres non ? Le dépôt de mobilier est-il lié à un contexte socio-économique ? Les enfants se voyant offrir des objets plus ou moins nombreux ou coûteux du fait des moyens de leurs familles ? Est-il lié à un statut social ? On n'attribuerait de mobilier qu'à certaines catégories de la population et les enfants pourraient représenter une de ces catégories du fait de leur âge et de leur non-participation à la vie politique, religieuse ou sociale de la cité.

Les travaux désormais anciens de Ian Morris nous ont initiés à la notion de « droit à la sépulture ». Le modèle qu'il propose ne fonctionne pas ici, car les nécropoles siciliotes de l'époque archaïque et classique attestent ce droit à la sépulture pour les enfants, même nouveau-nés, et Henri Duday nous a rappelé, qu'au moins dans le cas de la nécropole Sud de Mégara, était représentée la population naturelle de la cité, ce qui semble éliminer d'emblée la pratique de l'exposition et de l'abandon des nouveau-nés<sup>13</sup>. En revanche, la présence ou l'absence de

mobilier funéraire peut être signifiante de certains droits ou non-droits des classes d'âge qui ne sont pas parvenues à l'âge adulte.

En ce qui concerne l'époque archaïque, on constate qu'à Syracuse, dans les nécropoles du Fusco et de Giardino Spagna, les sépultures d'enfants vides représentent un peu plus de 37 % de l'ensemble des tombes d'enfants et environ 16 % des sépultures en *enchytrismos*. À Mégara Hyblaea, dans la nécropole Ouest fouillée par Paolo Orsi, elles représentent moins de 28 % du total et 70 % des *enchytrismos*. À Sélinonte, elles représentent environ 40 % des tombes d'enfants de la nécropole de Buffa (40 % des *enchytrismos*), mais à peine 16 % de celle de Manicalunga-Gaggera (où il faut reconnaître toutefois que l'échantillonnage est trop réduit pour que l'on puisse en conclure quoi que ce soit, et où les *enchytrismos* représentent une part très minoritaire des typologies tombales – un peu plus de 15 %). À Géla, dans la nécropole archaïque du Borgo, les sépultures vides représentent plus de 47 % des sépultures d'enfants et sont à 45 % des *enchytrismos* (Orsi 1906). À Agrigente, dans la nécropole de Pezzino, aucune sépulture en *enchytrismos* n'est vide de mobilier. Le bilan est également à nuancer selon les périodes : on peut observer que les nécropoles archaïques contiennent davantage de tombes d'enfants (cela est particulièrement clair à Sélinonte, à Géla et à Camarina, où l'on dispose de cohortes de sépultures des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. et où la mortalité paraît chuter au V<sup>e</sup> s.). On peut s'interroger sur les raisons d'une telle amélioration, ce n'est pas le lieu ici (Kustermann Graf 2002, p. 57 ; Collin Bouffier 1994). Mais, dans le cas présent, il est difficile de prendre en compte les sépultures d'époque classique, insuffisamment représentatives.

Comment interpréter cette absence totale de mobilier ? J'avais suggéré en 1995 que les tombes dépourvues de mobilier soient celles de nouveau-nés qui n'avaient pas eu accès à la cérémonie de reconnaissance des Amphidromies, sorte de « baptême » social des cités grecques ; leur brève existence ne leur en ayant pas laissé le temps, ils n'auraient pas été intégrés dans la sphère de l'*oikos*. L'enfant non encore officiellement reconnu n'aurait pas droit à une sépulture régulière, mais en tant qu'être humain, il ne peut être laissé sans funérailles sous peine d'attirer la souillure sur la famille, sinon la communauté tout entière. En revanche, il m'avait paru

<sup>12</sup> Plus de mille tombes ont été fouillées par Paolo Orsi à la fin du XIX<sup>e</sup> s. Un peu plus de trois cents d'entre elles ont été publiées : Orsi 1889 ; Caruso 1892. Les autres ne sont accessibles qu'à travers la lecture des Tacchini Orsi et attendent la publication, confiée à Françoise Fouilland (École française de Rome). Je me contenterai donc d'y faire allusion.

<sup>13</sup> Je ne partage pas l'avis pourtant stimulant de Gillian Shepherd (2007) qui, dans la lignée des travaux de I. Morris, interprète

l'apparente baisse du nombre d'*enchytrismos* dans les nécropoles siciliotes comme un changement des pratiques funéraires à l'égard des nouveau-nés : ceux-ci seraient dès lors exclus du droit à la sépulture, qui serait un des aspects de la stratification sociale en cours de constitution au VI<sup>e</sup> s. Je crois qu'il faudrait prendre en compte les données environnementales et sanitaires des populations siciliotes. Mais ce n'est pas le lieu d'en discuter.



difficile d'envisager que ces sépultures aient été celles d'enfants abandonnés et livrés à la pratique de l'exposition, attestée par les textes ; car en refusant l'intégration du nouveau-né à l'*oikos*, le père, voire la famille, affirmait l'exclusion de celui-ci du groupe civique et donc son éviction de la nécropole commune. La typologie de la déposition en pot, l'*enchytrismos*, qui apparaît comme un des modes d'inhumation privilégiés des plus jeunes défunts, renforce cette hypothèse. À l'exception de Syracuse, grand nombre de ces sépultures vides sont constituées de vases, essentiellement des amphores.

### Le mobilier des tombes d'enfants : de la sériation à l'analyse contextuelle

Lorsque les dépouilles d'individus pré-pubères sont accompagnées de mobilier, il s'agit d'ornements de vêtements aujourd'hui disparus, qui relèvent de la parure du défunt, mais surtout de vases, presque toujours présents, de statuettes, ou d'objets divers (dont certains ont pu être interprétés comme des jouets), et d'offrandes alimentaires.

On peut aborder l'étude de ce mobilier selon deux méthodes différentes, mais complémentaires : d'une part, on peut délimiter des séries typologiques à partir d'un inventaire raisonné des différentes catégories d'objets, catalogue susceptible de dégager des constantes dans les choix adoptés par la société dans laquelle vivaient les défunts. Pour aborder la pratique sociale et mettre en lumière une éventuelle standardisation des rituels funéraires, il faut se demander d'abord si les mêmes objets sont déposés de manière récurrente dans les sépultures. Mais ce type d'analyse n'est pas suffisant car il revient à extraire les offrandes de leur contexte, à gommer le cadre global de la sépulture et donc l'expérience individuelle de l'entourage face au deuil de son enfant. Dans cette étude, je procéderai donc selon les deux méthodes : d'abord par un inventaire sérié du mobilier funéraire et de ses récurrences, puis je m'attacherai à l'étude de quelques mobiliers funéraires particuliers qui permettent de tirer d'autres types de réflexion sur les mécanismes du deuil individuel. Peut-on en effet mettre en lumière des traitements différents selon les classes d'âge, comme on l'a suggéré pour la Grèce égéenne (Houby-Nielsen 2000) ? Ou les mobiliers funéraires reflètent-ils, comme d'autres artefacts, une différenciation politique ou sociale (Shepherd 2007) ?

### Les éléments de parure

Dans les nécropoles étudiées, un certain nombre d'enfants sont parés d'ornements vestimentaires : en

bronze, en argent, voire en or dans quelques sépultures de Mégara Hyblaea ou de Syracuse. La plupart du temps, il s'agit d'une épingle ou d'une aiguille qui devait accrocher le linceul ou le vêtement de l'enfant. Ce n'est pas un objet spécifique à cette classe d'âge, car il accompagne également les adultes. À Sélinonte, et à Agrigente d'ailleurs, ces attaches ne sont présentes dans aucune des tombes d'enfants, mais sont également très rares dans les sépultures d'adultes. Elles sont à peine plus représentées dans la nécropole archaïque de Géla<sup>14</sup>. À Mégara Hyblaea, où elles sont relativement nombreuses, on ne trouve ni aiguille, ni épingle à vêtement dans les sépultures à *enchytrismos*, ce qui incite à penser que l'enfant était introduit nu ou dans ses langes à l'intérieur de l'urne. En revanche, elles sont pratiquement systématiques à Syracuse. Les aiguilles et épingles (de matériaux variés) ornent indifféremment les enfants des deux sexes<sup>15</sup>.

À l'exception de Syracuse, où elles sont nombreuses et de typologies variées, les fibules sont plus rares, contrairement à Pithécusses où, aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s., on trouve jusqu'à une dizaine de ces épingles amassées sur la poitrine du défunt, de formes et de tailles différentes, et où la surabondance de fibules dans certaines tombes incite à chercher une signification spécifique à cette pratique, car il est difficile de penser que trois ou quatre fibules de 5 à 7 cm de longueur n'ont eu pour seule fonction que de fermer le vêtement d'un nourrisson<sup>16</sup>. À Syracuse, les épingles ont généralement été découvertes au niveau des épaules, ce qui souligne leur fonction d'attache du vêtement. En revanche, les fibules, parfois de dimensions disproportionnées par rapport à la taille de l'enfant, sont placées aussi bien au niveau des épaules que de la poitrine, où elles peuvent s'amonceler, sans lien, semble-t-il, avec le vêtement (Fusco, T. 308 ; 428) (**fig. 1**).

À Mégara Hyblaea, où les sépultures familiales sont nombreuses, le mobilier métallique est généralement attribué à l'enfant et, en cas de réduction,

<sup>14</sup> On trouve cinq épingles en bronze sur les 294 tombes publiées par P. Orsi. Deux d'entre elles ont été déposées dans des sépultures familiales, et l'on peut se demander si elles étaient destinées à l'enfant ou à l'adulte qui l'accompagnait.

<sup>15</sup> Par exemple, à Géla, cf. Orsi 1906 : Borgo, T. 12 ; 45 ; 49 ; Via Salerno, T. 147 ; 393 ; 394 ; Via Cubba, T. 406 ; Leopardi, T. 11. À Mégara Hyblaea, cf. Orsi 1889 : dans la nécropole Ouest, T. 16, 18, 21, 23, 68, 72, 103, 123, 124, 154, 165, 166, 179, 210, 304. À Syracuse, nécropole du Fusco, T. 81, 107, 108, 109, 111, 114, 165, 206, 223, 224, 267, 271, 287, 302, 308, 314, 326, 341, 350 bis, 367, 391 ter, 400, 402, 407, 428, 436, 440, 441, 463, 465, 486 ; Giardino Spagna, T. 70.

<sup>16</sup> Buchner, Ridgway 1993, par exemple, T. 355, p. 401-404 ; T. 364, p. 410-412. Sur le débat autour de ces fibules et les implications que leur origine italique a suscitées dans le débat historiographique, cf. Shepherd 1999.

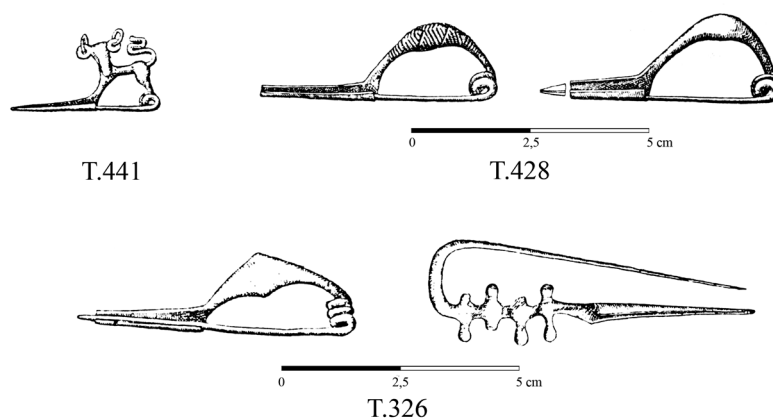


Fig. 1. Fibules, Syracuse, Fusco (in Orsi 1895).



Fig. 2. Mégara Hyblaea, mobilier de la T.16 (cliché EFR n° MH 453, MH 793, Su concessione dell'Assessorato dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana della Regione Siciliana - Palermo).

consciencieusement déposé avec les ossements amassés dans un coin de la sépulture plutôt que d'être réutilisé pour l'adulte. C'est le cas des épingles<sup>17</sup> et des spirales de coiffure<sup>18</sup>, qui constituent vraisemblablement la parure des fillettes (**fig. 2**), tandis que colliers de perles d'ambre ou de métal, boucles d'oreilles, bracelets, chaînes ou pendentifs apparaissent plus rarement<sup>19</sup>. À Syracuse, on

observe un nombre relativement important d'éléments de pendentifs.

Comment interpréter la présence de ces éléments de parure, notamment les bijoux dans les tombes d'enfants ? À Argos, dans les tombes du Géométrique Récent, Isabelle Ratinaud-Lachkar avait remarqué que

<sup>17</sup> Mégara Hyblaea, nécropole Ouest, cf. Orsi 1889 : T 21, 103, 123, 154, 165, 166, 210, 304, 315.

<sup>18</sup> Mégara Hyblaea, nécropole Ouest, cf. Orsi 1889 : T. 4, 12, 21, 112, 165, 240.

<sup>19</sup> Essentiellement des anneaux ou des boucles d'oreilles circulaires, en croissant de lune ou perlées, déposées par paires ou isolées. Voir en particulier Orsi 1900. Ainsi à Mégara Hyblaea, Orsi 1889 : T. 16, 165, 166, 230 bis (l'un des deux enfants portait également un bracelet en argent) et T. 240. Les quelque cinq cents tombes inédites de la nécropole Ouest de Mégara Hyblaea contenaient en outre des

dépôts métalliques exceptionnels qui placent la sépulture hors de l'ordinaire. À Géla, cf. Orsi 1906, Via Pecorari, T. 5 et 45 ; Via Buscemi, T. 60 et 73 ; Via di Bartolo, T. 266 ; Via Granvillano, T. 318 et 345 ; Via dei Cappuccini, T. 416 et 476 ; La Paglia, T. 15. À Syracuse, les pendentifs sont relativement nombreux : Orsi 1893 : Fusco, T. 81, 105, 108, 115 ; Orsi 1895 : T. 136, 139, 165, 175, 179, 308, 314, 326, 338, 391, 404bis, 407, 411, 428, 436, 441, 453, 459, 488. À Camarina, Orsi 1904 et Lanza 1990 : les bijoux sont exclus des tombes d'enfants de la nécropole classique de Passo Marinaro. Seules quelques épingles pouvaient accompagner le défunt (Orsi 1904, T. 140, 281, 304 ; Salibra 2003, T. 34).



Fig. 3. Mégara Hyblaea, mobilier de la T.16 (cliché EFR n° MH 260, MH 261, Su concessione dell'Assessorato dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana della Regione Siciliana – Palermo).

les petits objets personnels n'apparaissent que dans les *enchytrismos* d'enfants. Seules des bagues susceptibles de renvoyer à leur histoire personnelle étaient déposées dans les tombes d'adultes, qui livraient essentiellement des biens traduisant la « personne sociale » du mort et la richesse de son patrimoine (Ratinaud-Lachkar 2005). Je ne sais pas si l'on peut en dire autant des nécropoles siciliotes, étant donné que l'attribution des ornements métalliques de parure est loin d'être systématique. Assez répandu à l'époque archaïque à Mégara Hyblaea ou à Géla, l'usage de déposer des boucles d'oreilles dans la sépulture de l'enfant se raréfie à l'époque classique, comme les offrandes funéraires en général. À Géla, il ne caractérise aucune typologie funéraire et probablement aucune classe d'âge particulière : on peut les trouver dans des amphores, des *pithoi*, des sarcophages ou des sépultures de tuiles en bâtière. C'est d'abord un choix familial

qui témoigne de l'aisance économique de l'*oikos* et vraisemblablement des liens affectifs tissés dans la parenté. À Mégara Hyblaea, ces bijoux, des boucles d'oreilles essentiellement, mais quelquefois aussi des colliers ou des bracelets, apparaissent surtout dans des tombes longues de 1 m à 1,50 m, ce qui incite à penser qu'ils ont orné la dépouille d'individus proches de la puberté, ou qui venaient d'y accéder. Les objets ont pu être offerts à l'occasion de cérémonies familiales, éventuellement des rites qui scandent le passage à l'âge adulte et qui sont mieux connus par la documentation littéraire dans d'autres cités (à Athènes ou Sparte notamment). Mais la parure de bijoux, si elle est destinée aux fillettes nubiles, peut se référer au mariage prévu et non célébré. Les bijoux faisaient partie des cadeaux de mariage et entraient dans la panoplie de la jeune épouse qui devait en être ornée pour ses noces. La veillée funèbre



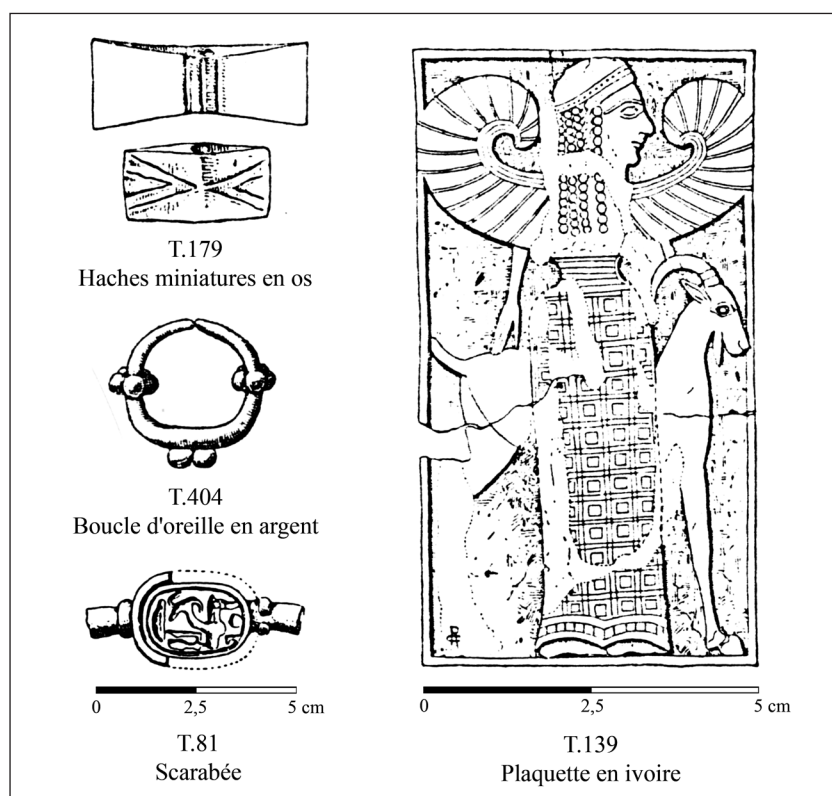


Fig. 4. Objets divers (T.179 et T.139 in P. Orsi 1895), boucle d'oreille (T.404, in P. Orsi 1900) et scarabée, Syracuse, Fusco (T.81, in P. Orsi 1893).

de l'adolescent paré des ornements attestant la période clef qu'il était en train de vivre devait être l'occasion pour la famille de témoigner de l'ampleur du deuil vécu et de mettre en lumière sa position dans la cité. La perte de l'adolescent, c'est la perte de la succession et de la descendance, donc de la continuation de la lignée, alors que la perte d'un enfant petit peut être compensée par la naissance d'un autre nouveau-né.

Parmi les ornements, il faut attribuer une place toute particulière aux pendentifs dont certains devaient revêtir une fonction apotropaïque. On a proposé cette interprétation pour les scarabées de Pithécusses en Grande Grèce, fréquents dans les tombes des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., et qui reflètent bien le caractère mixte de la population installée dans l'île (De Salvia 1993, p. 767-809). Mais ils sont rares en Sicile : dans l'état actuel des publications, deux pendentifs incluant un scarabée sont attestés dans deux sépultures de Syracuse (Fusco, T. 81 [fig. 4] et 308, VII<sup>e</sup> s.) et l'un à Sélinonte (Kustermann Graf 2002, T. 152, VI<sup>e</sup> s.) : comme à Pithécusses, il est intéressant de noter qu'ils sont ornés de pseudo-hiéroglyphes. Il ne s'agissait donc pas d'initiés à la religion égyptienne, mais de familles qui adoptaient cette pratique comme

ultime recours à la mort de leur progéniture. En effet, le Livre des Morts égyptien prescrivait de placer un scarabée de basalte sur la poitrine du mort pour le défendre des éventuelles accusations du tribunal des morts<sup>20</sup>. Placés dans les sépultures depuis une haute époque, ces scarabées symbolisent le soleil et la naissance, mais aussi la reproduction, et sont associés à la femme en couches et au nouveau-né. L'insecte est alors utilisé dans des rites et des produits médico-magiques pour favoriser la délivrance. Cette fonction du scarabée se diffuse pendant toute l'époque pharaonique, jusqu'à l'époque romaine, car on la retrouve chez Pline, lorsqu'il recommande la suspension d'une amulette au cou de l'enfant, amulette composée des grandes cornes dentelées d'un scarabée ou d'un petit sachet rempli du corps sans tête des insectes en question (Pline, *Hist. Nat.*, XXX, 98-100), ce qui semble prouver le passage du rite magique de l'Égypte à l'Italie via la Grande Grèce et la Sicile.

<sup>20</sup> Barguet (P.) – *Le Livre des morts des anciens Égyptiens*. Paris, Ed. du Cerf, 1967, p. 75-76, ch. 30b : « Paroles à dire sur un scarabée en néphrite monté en électrum, son anneau étant en argent, mis au cou du mort ».

De même, on observe la présence de pendentifs en pierre dure, voire en ambre<sup>21</sup>. À Syracuse, ce matériau est relativement fréquent et peut être déposé soit sous forme de perle ou de fragment non travaillé, soit associé à du métal et de l'os dans le montant des fibules. Il est toujours déposé à proximité de la tête. Selon Pline (*Hist. Nat.*, XXXVII, 50-51), cette résine fossile passait pour protéger des crises de délire, des fièvres et des maladies, maux d'oreille, de vue, d'estomac<sup>22</sup>, selon les recettes qu'on lui appliquait. On l'attachait au cou des jeunes enfants en guise d'amulette pour les guérir des fièvres et convulsions. Les paysannes transpadanes portaient en guise de colliers des morceaux d'ambre comme ornements, mais aussi comme remèdes contre les amygdalites et les maux de gorge (*Hist. Nat.*, XXXVII, 44). L'ambre a continué d'être utilisé au Moyen Âge, notamment contre l'épilepsie, pathologie dont souffraient les nourrissons<sup>23</sup>. Un collier d'ambre posséderait ainsi le pouvoir de renforcer le corps et soulagerait également les douleurs des nourrissons lors de la poussée dentaire.

Ces amulettes et pendentifs étaient suspendus au cou de l'enfant et le suivaient dans l'au-delà. Ils étaient destinés à protéger l'enfant de maux qui l'avaient probablement touché pendant sa courte vie, voire conduit à la mort. Ce rite était peut-être aussi un moyen propitiatoire d'écarter des parents une nouvelle progéniture *adros*, c'est-à-dire condamnée à une mort précoce.

### Les vases

Comme ailleurs, le mobilier le plus courant des tombes d'enfants siciliotes consiste en vases. Les vases peuvent présenter les mêmes formes et dimensions que ceux des adultes. Mais ils sont souvent miniaturisés, ne serait-ce que parce qu'ils doivent être intégrés dans des vases-ossuaires. Ernesto De Miro avait ainsi souligné que, dans la nécropole Pezzino d'Agrigente, le mobilier funéraire était toujours placé dans la sépulture, sauf dans le cas de vases-ossuaires, en raison des dimensions réduites de la tombe<sup>24</sup>. On a souvent attribué une fonction ludique au mobilier miniaturisé (Di Stefano 2003), qualifié de

dînette. Mais on peut également suggérer qu'il symbolisait le statut futur de l'enfant dans la société, celui qui le caractériserait après les rites de passage qui ne devaient manquer d'exister en Sicile comme en Grèce métropolitaine, même si nous manquons de témoignages textuels à ce sujet. On considère généralement que la présence de pyxides évoque le monde féminin, tandis que les lécythes à représentations de scènes guerrières ou sportives suggèrent la masculinité du défunt. Dans certains cas, c'est probable. Ainsi, à Mégara Hyblaea, l'enfant déposé dans le sarcophage T. 71 était peut-être un garçon, car il était accompagné d'un strigile et de deux lécythes intacts, outre des fragments de lécythes témoignant peut-être d'un rite particulier au moment de l'ensevelissement : l'un des lécythes porte une scène de gymnase, tandis que l'autre est décoré d'une scène dionysiaque assez courante en contexte funéraire. On pourrait faire une lecture analogue pour trois exemplaires de Sélinonte où deux sépultures en amphore et un sarcophage monumental du début du VI<sup>e</sup> s. contenaient un aryballe présentant des combats d'hoplites et de cavaliers (Meola 1996-1998, D. 367 et D. 406 ; T. 701). De même la combinaison de bijoux et de vases dits féminins comme les pyxides ou les hydries peut inciter à identifier une tombe de fillette<sup>25</sup>. Mais, dans l'autre sens, certaines tombes d'enfants contiennent à la fois des pyxides et des vases à représentations dites masculines, scènes de combat ou de sport (à Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 43 et 163).

On peut également se demander si le dépôt de telle ou telle catégorie de vases se faisait en fonction des classes d'âge. Ainsi, Marina Cipriani, pour les tombes de Poseidonia, voyait une différence entre les tombes des plus ou moins de six/sept ans. Avant l'âge de sept ans, le mobilier ne présentait pas de spécificité apparente. À partir de cet âge, et ce jusqu'à la fin de l'adolescence, strigiles et objets liés à la palestre étaient destinés aux garçons, associations de lécythes, pélikés, amphores et hydries aux filles. Qu'en est-il pour la Sicile ?

Certains vases, comme les biberons, sont réservés aux jeunes enfants<sup>26</sup>. Ces biberons apparaissent rarement dans les tombes à *enchytrismos* de petites dimensions, généralement réservées aux enfants morts très rapidement après la naissance ; le biberon n'est en effet utilisé que pendant ou après le sevrage, qui commençait quelques semaines, voire quelques mois après

21 À Géla, nécropole archaïque de Borgo, via Pecorari, Orsi 1906, T. 77 : pithos renfermant deux squelettes de nourrissons. À Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 212 et 240. À Syracuse, Fusco, Orsi 1893, T. 105 et 108 ; Orsi 1895, T. 136, 206, 367, 391, 400, 404bis, 407, 428, 440, 441, 453.

22 Également Dioscoride, I, 81.

23 Ps. Bartholomaeus Mini de Senis, *Tractatus de herbis* (MS Londres, British Library, Egerton 747). Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, p. 243-245.

24 De Miro 1989. Ainsi c'est le cas à Géla, où lorsque les offrandes sont abondantes, elles sont déposées à l'extérieur du vase : Orsi 1906 : Borgo, via Pecorari, T. 5 et 9 ; via Salerno, T. 132 ter et 184.

25 À Géla, Orsi 1906, Via Salerno, T. 236. À Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 4 (mobilier très abondant, manifestement offert à une enfant proche de l'adolescence, avec une spirale pour cheveux et une pyxis) ; T. 16 (outre de nombreux vases, une pyxis et des boucles d'oreilles, ainsi qu'une aiguille à coudre). À Syracuse, Orsi 1895, T. 459 (à des anneaux et boucles d'oreilles sont associées deux pyxides).

26 Collin Bouffier 1999 et bibliographie.

la naissance. Les biberons attestés dans les tombes sont la plupart du temps de modèle réduit, et symbolisent le statut de nourrisson plus qu'ils ne sont de véritables objets fonctionnels (**fig. 5**).

On peut également observer la présence d'œnochoés à embouchure trilobée de petites dimensions (h. 14/15 cm), voire miniaturisées (5,5 cm) dans un certain nombre de tombes d'enfants en Sicile dès l'époque archaïque<sup>27</sup> (**fig. 3 et 5**). La plupart sont de facture locale, en argile commune, mais certaines sont d'importation ou d'imitation corinthienne. Il semble qu'il n'y ait pas de différenciation sexuée, comme le suggère par exemple la T. 108 de la nécropole syracusaine du Fusco, où la présence de bijoux, d'une quenouille et d'une pyxis semble faire référence à une tombe de petite fille, tandis que d'autres tombes semblent appartenir à des garçons : ainsi la T. 80 de Mégara Hyblaea contenait en outre un lécythe à représentations d'éphèbes et un aryballe corinthien à rangée d'hoplites. Ces offrandes d'œnochoés à embouchure trilobée concernent presque uniquement des sépultures d'enfants, les rares tombes dites d'adultes contenant ce type de vases étant des cas d'incinération ou de sépulture collective. Or la question de l'incinération des enfants n'a guère avancé. On sait à partir de la documentation textuelle et archéologique, qu'à Athènes, lors de la fête des Anthestéries, on offrait aux enfants de plus de trois ans un pot à vin, le *chous*, copie miniaturisée de celui des adultes. Outre le fait d'être une cérémonie en hommage aux défunts, cette fête célébrait aussi le vin nouveau et on utilisait des vases spécifiques les *choés*. Selon Angelo Bottini et Marcello Tagliente (1990), qui ont étudié cet usage à partir des tombes indigènes de Basilicate, cette pratique se serait diffusée en Grande Grèce à partir de Thourioi. Mais elle aurait été appliquée aux enfants qui n'avaient pas atteint cet âge de trois ans. La typologie originale de ces vases déposés au moins à Mégara Hyblaea et à Syracuse permet de suggérer l'existence de ce rite également en Sicile orientale.

Outre ces deux catégories spécifiques, les vases déposés avec le défunt ne se distinguent pas de ceux que l'on offre aux adultes : ce sont des vases à verser le vin et à boire (cruche, œnochoé, et coupe, cotyle et skyphos) qui évoquent la libation funéraire attestée depuis l'épopée homérique et dans l'ensemble des nécropoles du monde grec. À Camarina, à l'époque classique, on a pu faire

observer qu'ils accompagnaient surtout les enfants ayant quitté le premier âge, car ils sont déposés essentiellement dans les tombes de tuiles en bâtière (*alla cappuccina*), réservées aux enfants plus grands (Di Stefano, 2003). S'ils ont probablement servi aux jeux de l'enfant lorsqu'ils sont miniaturisés, ils commémorent également les rites funéraires de consécration du défunt aux dieux de l'au-delà. Il est d'autant plus important d'armer les enfants pour le monde des morts que, dans la descente aux Enfers d'Énée, donc à une époque ancienne pour la tradition classique, les âmes des nouveau-nés et des nourrissons errent à la porte des Champs Élysées sans y être jamais admis (Virgile, *Enéide*, VI, 426-29).

On trouve également des vases à parfums (lécythes, alabastres, aryballes selon les sites et les périodes (**fig. 3 et 5**). Dans certaines nécropoles, le vase à parfum, alabastre ou aryballe à l'époque archaïque, lécythe à l'époque classique, est presque systématiquement déposé près de l'enfant : c'est le cas à Sélinonte. En revanche, le dépôt de lampes est tout à fait exceptionnel dans les sépultures d'enfants, alors qu'elles apparaissent dès le VII<sup>e</sup> s. dans les tombes d'adultes (Géla, Orsi 1906, col.159, T. 331). Ainsi à Sélinonte, alors qu'elles deviennent l'un des objets du « *kit* » funéraire des adultes à partir du second quart du V<sup>e</sup> s., une seule a été mise au jour dans une sépulture qui abritait vraisemblablement la dépouille d'un enfant (Kustermann Graf 2002, T. 219).

Dernière catégorie d'objets fréquemment représentés dans les tombes d'enfants, voire de vraisemblables adolescents : les vases plastiques qui reprennent les formes des statuettes en terre cuite (**fig. 6-7**). On les trouve rarement dans les tombes d'adultes identifiées comme telles. Leur présence dans des tombes à incinération ou des bûchers funéraires, toujours interprétés comme destinés aux adultes, reste difficile à interpréter. Il peut s'agir de formes animales : poissons (Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 198), oiseaux<sup>28</sup>, lièvres (Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 126), tête de bélier ou bélier couché<sup>29</sup>, tête de chien (Syracuse : Orsi 1895, T. 118, 409bis) ou de taureau<sup>30</sup> ; poule (Géla : Orsi 1906, col. 107-109, T. 165) ; ou fruits comme la grenade (Géla : Orsi 1906, T. 77). S'il est évident que la grenade renvoie à Perséphone et au champ funéraire, il serait vain de chercher une

<sup>27</sup> À Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 16, 21, 30, 66, 80, 91, 115, 123, 153 (œnochoé en bronze de 5 cm de hauteur), 160, 163, 210, 212, 276. On en compte également dans une vingtaine de tombes inédites de la nécropole Orsi. Ces vases se trouvent indifféremment dans les sépultures en *enchytrismos* et les sarcophages. À Syracuse, dans la nécropole du Fusco, Orsi 1893, T. 108 ; Orsi 1895, T. 152, 210, 302, 428. À Sélinonte, Meola 1996-1998, T. 4.

<sup>28</sup> Syracuse : Orsi 1895, T. 210 et 459 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 43 et 139 ; Géla : Orsi 1906, Borgo, T. 49, la Paglia, T. 5 ; Camarina : Salibra 2003, T. 283.

<sup>29</sup> Syracuse : Orsi 1893, T. 118, et Orsi 1925, T. 95 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 98 ; Caruso 1892, T. 741.

<sup>30</sup> Mégara Hyblaea : Orsi 1899, T. 21 ; Géla : Orsi 1906, col. 129, T. 266.

signification pour chacune des représentations, d'autant que ces vases n'ont pas dû être fabriqués pour un usage funéraire mais ont été enterrés avec l'enfant après avoir été utilisés au quotidien. On note par exemple, dans les sanctuaires des mêmes cités, la présence de vases plastiques analogues : ainsi dans le sanctuaire de Déméter à Bitalemi, on retrouve le vase à forme d'oiseau de la tombe d'enfant T. 49 de la nécropole archaïque de Borgo (Orlandini 2008, fig. 47).

On trouve également de nombreuses figurines féminines portant une embouchure sur la tête : femme à polos debout ou assise portant ou non un objet ou un animal<sup>31</sup>, figurines féminines (Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 153) ou hermaphrodites nues, potelées, agenouillées sur un socle et tenant leur ventre gonflé (Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 4 et 86) ; personnages assimilés au Bès égyptien (Syracuse : Orsi 1893, t. 118) ; sirènes (Géla : Orsi 1906, T. 60).

On pourra suggérer que ce type de vase avait une fonction à la fois utilitaire et ludique du vivant de l'enfant. On connaît aujourd'hui le type de biberon à forme animale qui séduit notre progéniture. Mais dans la plupart des cas, et ce, même si l'on considère qu'il s'agit d'un objet symbolique, le modèle n'est pas ergonomique et devait être difficile à utiliser.

Il faut selon moi interpréter ces vases à représentation anthropomorphiques en relation avec les statuette en terre cuite qui les accompagnaient ou les remplaçaient souvent dans la sépulture des jeunes défunts.

### Les terres cuites

En effet, on observe fréquemment l'association de ces vases plastiques aux statuette en terre cuite (fig. 3, 5, 7). À Mégara Hyblaea, celles-ci apparaissent dans plus de trente tombes sur quelque 170 sépultures d'enfants de la nécropole. À Syracuse, quatorze des 250 sépultures contiennent des statuette en terre cuite, mais aucune n'est du type *enchytrismos*. On retrouve les mêmes modèles que sur les vases plastiques. Ainsi apparaissent des personnages à la fois féminins et masculins, identifiables ou non : bustes féminins, ou type de la femme debout, assise ou couchée<sup>32</sup> : également des cavaliers<sup>33</sup>, des sirènes

(Syracuse : Orsi 1925, T. 121), des masques<sup>34</sup>, des sphinx (Camarina : Orsi 1904, T. 166), des figures de Pan ou de silène<sup>35</sup>, des bébés joufflus à demi accroupis<sup>36</sup>, des Bès<sup>37</sup>. La faune est également bien représentée : oiseaux<sup>38</sup>, animaux de basse-cour<sup>39</sup>, tortue (Syracuse : Orsi 1895, T. 210), bélier (Syracuse : Orsi 1895, T. 334, et Orsi 1925, 53), bovin<sup>40</sup>, porcelet (Syracuse : Orsi 1925, T. 121), âne (Syracuse : Orsi 1893, T. 115), chien<sup>41</sup>, tête de cheval (Mégara Hyblaea : Caruso 1892, T. 710). On sait que les animaux accompagnent souvent les enfants dans l'iconographie<sup>42</sup>, et semblent être des membres familiers de leur existence, mais certains d'entre eux peuvent également faire référence à des divinités, comme le coq ou le porcelet, traditionnellement attribués à Perséphone, maîtresse de l'au-delà.

Il faut mettre en parallèle les statuette découvertes dans les sanctuaires et celles qui sont apparues en contexte funéraire. On l'a ainsi étudié à Athènes pour l'époque classique où apparaissent également des statuette ou masques grotesques de théâtre<sup>43</sup> : on y a proposé très pertinemment que, outre leur lien logique avec le culte de Dionysos (bien qu'il n'apparaisse jamais en tant que tel dans les types en terre cuite), ces objets aient fait référence à d'autres cultes en connexion étroite avec l'enfance et la progressive éducation vers les fonctions qui caractériseront le citoyen et son épouse : culte d'Artémis, en particulier Brauronia, protectrice des femmes en couche, des nouveau-nés et de toute l'activité autour de la naissance, mais patronne aussi des

31 Syracuse : Orsi 1895, T. 459, et Orsi 1925, T. 95 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16 (avec une colombe) et 86 ; Géla : Orsi 1906, T. 262 et 423.

32 Syracuse : Orsi 1893, T. 118 et 126 ; Orsi 1895, T. 210 et 350 bis ; Orsi 1925, T. 21 et 37 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16, 30, 72, 86, 146, 163, 219 ; Caruso 1892, T. 636, 638 (joueuse de flûte), 710, 726, 739, 741, 799 ; Géla : Orsi 1906, T. 49. Camarina : Orsi 1904, T. 155 et 281 ; Lanza 1990, T. 651, 711, 1242.

33 Syracuse : Orsi 1925, T. 121 ; Orsi 1889, T. 71 et 687.

34 Syracuse : Orsi 1895, T. 311 ; Orsi 1925, T. 37 et 53 ; Géla : Orsi 1906, T. 452.

35 Mégara Hyblaea : Orsi 1889, 120, et Caruso 1892, T. 687 ; Camarina, Orsi T. 298 et 446.

36 Syracuse : Orsi 1925, T. 121 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 23.

37 Syracuse : Orsi 1893, T. 126 (quatre figurines identiques) ; Mégara Hyblaea : Caruso 1892, T. 767.

38 Syracuse, Orsi 1895, T. 210, et Orsi 1925, T. 121 (chouette) ; Géla : Orsi 1906, T. 416 ; Syracuse : Orsi 1895, T. 428 ; Camarina : Orsi 1904, T. 714.

39 Poule, Syracuse (Orsi 1895, T. 210) ; coq, Syracuse (Orsi 1925, T. 53 et 121) ; oie, Mégara Hyblaea (Caruso 1892, T. 710).

40 Syracuse : Orsi 1895, T. 334 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16 : dans cette tombe, associant un adulte et un enfant déposé sur le corps de son aîné, le dépôt du bœuf en terre cuite, partiellement conservé, fait écho à celui de l'os de bœuf découvert à proximité de l'adulte, et probable offrande alimentaire.

41 Syracuse : Orsi 1895, T. 210, et Orsi 1925, T. 121 ; Camarina : Salibra 2003, T. 3.

42 Voir l'article de V. Dasen dans ce volume. Une des tombes syracusaines contient ainsi les ossements d'un petit animal que le fouilleur ne définit pas (Orsi 1895, T. 465) et qui devait être un animal de compagnie.

43 Voir l'étude de Lucchese 2005 qui fait un bilan de ce nouveau modèle d'analyse, mais pour laquelle il est impossible de préciser l'attribution de tel ou tel type iconographique à l'une ou l'autre des catégories d'âge des défunts.





Fig. 5 – Mégara Hyblaea, mobilier de la T.163 (cliché EFR n° MH 599, MH 600, Su concessione dell'Assessorato dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana della Regione Siciliana – Palermo).

petites filles jusqu'à la phase nubile à travers une série de rites qui les préparent progressivement à passer sous la protection de Déméter et Coré, tutélaires des femmes mariées et mères légitimes ; culte d'Aphrodite, déesse de la séduction et du désir sexuel ; présence des Cabires liés aux initiations infantiles, en particulier masculines, par le personnage de Papposilène. En Sicile, à partir du VI<sup>e</sup> s., les statuette déposées dans les tombes, généralement féminines, peuvent parfois être identifiées à Déméter ou Perséphone<sup>44</sup> (**fig. 5**), inséparable couple des sanctuaires

siciliotes, voire à Aphrodite<sup>45</sup> (**fig. 3**), et renvoyer à ces cultes protecteurs de l'enfance, de la reproduction et de la perpétuation du corps civique. Il faut y rattacher les représentations d'enfants joufflus et dodus attestées à Syracuse et Mégara Hyblaea (**fig. 7**). On peut interpréter dans le même sens les masques<sup>46</sup> qui apparaissent sporadiquement à partir de la même période (**fig. 3**). On a pu

pouvaient donc servir de pendentif apotropaïque (à Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 16).

<sup>45</sup> Type de la figure féminine debout à la colombe (Géla : Orsi 1906, Borgo T. 64 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16 et 209) ; ou sans colombe (Géla : Orsi 1906, Borgo, T. 423).

<sup>46</sup> Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16, 23, 175 ; Caruso 1892, T. 739, 745, 758, 768 ; Géla : Orsi 1906, T. 452 : masque de Silène.

<sup>44</sup> Type de Déméter ou Perséphone à la corne d'abondance, à Géla (Orsi 1906, T. 48) et en particulier les masques/protomés féminines qui portent parfois un trou de suspension au sommet de la coiffure et



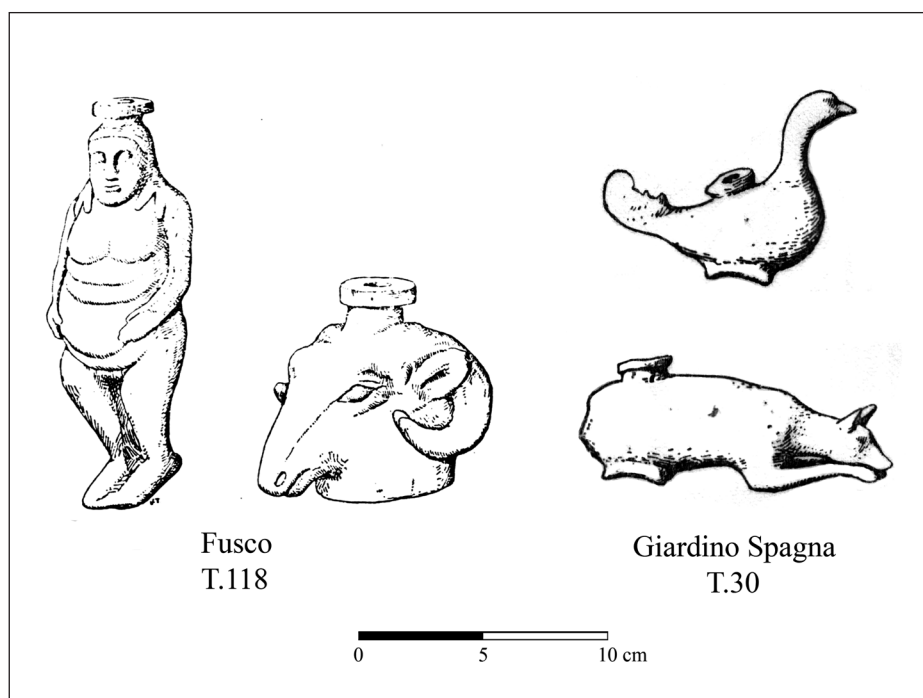


Fig. 6 – Vases plastiques, Syracuse (T.118, in P. Orsi 1893 ; T.30, in P. Orsi 1925).

mettre en évidence leur utilisation dans les cérémonies d'initiation de certaines cités grecques, rites imposés aux jeunes et destinés à les faire entrer dans la communauté. Ainsi, à Sparte, les masques soit effrayants soit grotesques découverts dans sanctuaire d'Artémis Orthia<sup>47</sup> ont depuis longtemps éclairé la spécificité de l'une des célèbres fêtes poliades en l'honneur d'Artémis Orthia, qui marquait le passage de l'enfance à l'adolescence : autour de l'autel de la déesse, les jeunes garçons dansaient nus, le visage masqué, danses de guerre effrayantes ou danses lascives et obscènes qui insistaient sur les phénomènes d'inversion indispensables à toute construction de l'individu adulte (Vernant 1987). La consécration de ces masques à Artémis, déesse des marges, garante du passage de l'état sauvage à la culture, souligne le lien entre la divinité kourotrophe et l'éducatrice. Dans nos sépultures d'enfants, il est probable que l'on ait cherché, par le dépôt de ces masques, à marquer un moment clef, voire un rite d'initiation, qu'avait – ou aurait dû – vivre l'enfant enseveli. Tous ces masques ont été découverts dans des sarcophages d'enfants ayant dépassé le stade du nourrisson.

Enfin, parmi les terres cuites représentant des personnages, on trouve, mais plus rarement, le dieu égyptien

Bès. Nain grotesque, à la barbe hirsute et au corps difforme, il est en Égypte un dieu populaire, tuteur de la maison et du foyer domestique, mais aussi dieu de l'initiation : bienfaisant, gardien des enfants, il étend sa protection sur tous les cycles de la naissance, depuis la fertilité et la conception jusqu'à l'accouchement et l'allaitement (Velázquez Brieva 2007, p. 32-40). Il veille en particulier sur le sommeil des enfants, pour écarter leurs cauchemars mais aussi les maladies et la mort si ressemblante. En Grande Grèce et en Sicile, le dieu a dû être introduit par le biais des populations orientales résidentes ou de passage, et l'on aurait pu penser qu'elles en étaient les fidèles, mais le fait que ces amulettes portent de faux hiéroglyphes, gravés pour créer l'illusion et donner l'impression qu'elles portaient des inscriptions susceptibles de protéger le propriétaire de l'objet, incite à les attribuer à des populations qui ne comprenaient pas les langues orientales et pouvaient donc se laisser bernier par des faux, à savoir des Grecs ou des Sikèles.

### Les jouets

Outre les statuettes en terre cuite, qui peuvent avoir également une fonction ludique, on a tendance à classer dans cette catégorie tous les objets qui ne trouvent pas leur place ailleurs. Ainsi les astragales-osselets (Syracuse : Orsi 1895, T. 350bis), les jetons/billes (Syracuse : Orsi 1895, T. 179), les pesons en terre cuite

<sup>47</sup> Dawkins (R. M.) – *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta, excavated and described by members of the British School at Athens 1906-1910*. Londres, Macmillan, 1929.

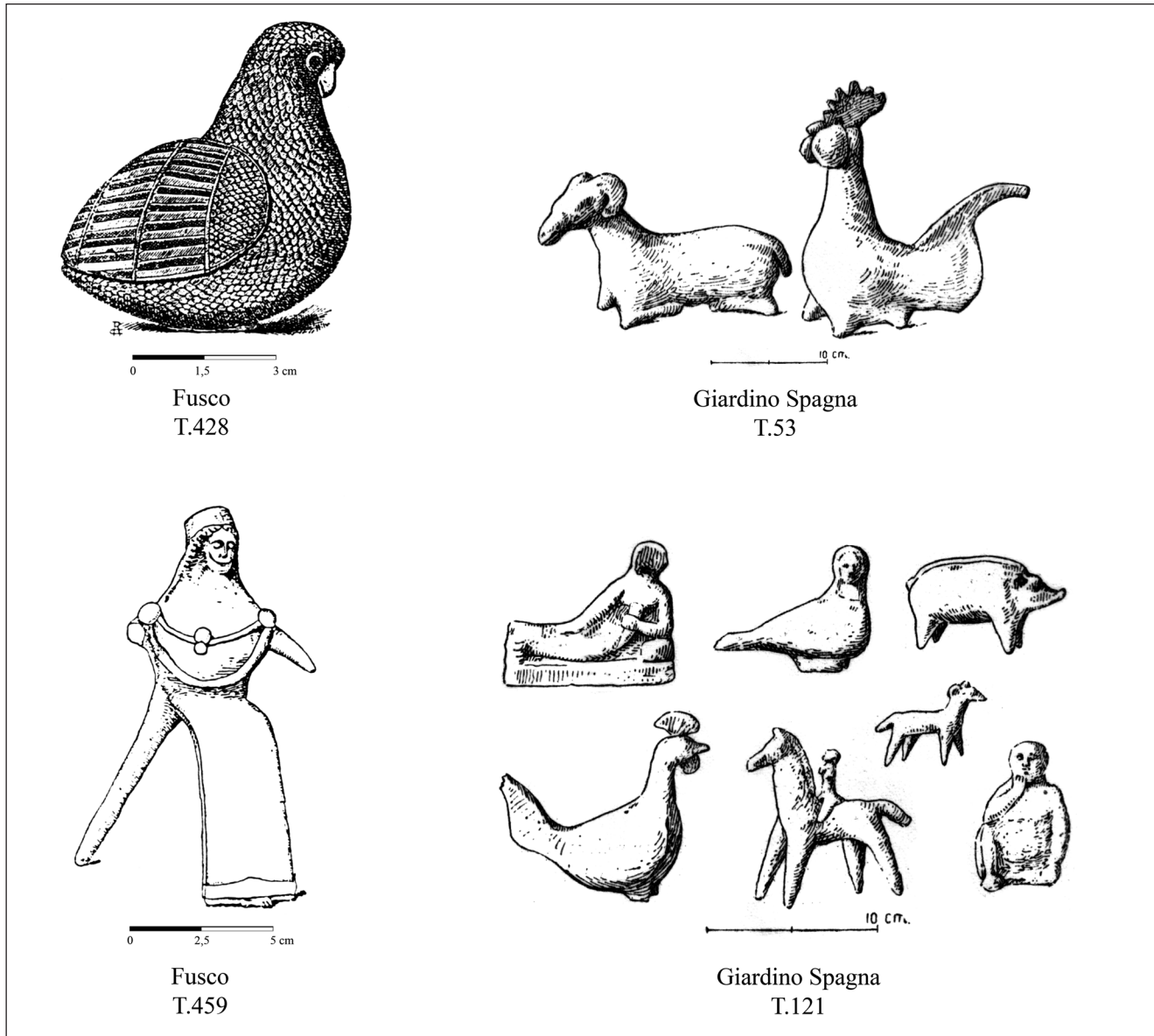


Fig. 7. Statuettes en terre cuite, Syracuse (T. 428 et T. 459 in P. Orsi 1895 ; T.53 et T.121 in P. Orsi 1925).

(Syracuse : Orsi 1895, T. 383), quelques objets insolites comme une hache miniaturisée<sup>48</sup> (Syracuse : Orsi 1895, T. 179, fig. 8.1), un chariot en terre cuite (Syracuse : Orsi 1893, T. 20). On a insisté depuis longtemps sur le double statut de ces artefacts, qui relèvent du sacré autant que du jeu (Néraudau 1991). Offerts à l'occasion de cérémonies particulières, consacrés aux divinités kourotropes à l'occasion du mariage, ils scandent les étapes du développement de l'enfant et peuvent apparaître comme des amulettes. Comme l'a souligné Véronique Dasen

<sup>48</sup> Qui renvoie à une autre hache, déposée également dans une tombe d'individu immature, mais de dimensions fonctionnelles (Syracuse : Orsi 1895, T. 261).

(*supra*), la fonction symbolique des objets identifiés comme jouets est d'autant plus forte qu'ils sont associés à un défunt. Dans le registre funéraire, la poupée, même articulée, peut devenir un instrument de malédiction, les billes de jeu peuvent prendre un sens symbolique et eschatologique. D'après Irini Papaikonou, les jouets associés aux tombes d'enfant auraient deux fonctions : celle de symboliser des valeurs familiales en vigueur dans la cité et celle de servir d'offrandes aux divinités kourotropes censées accueillir l'enfant dans l'au-delà (Papaikonou 2006). En Sicile, dans le domaine du jeu, il ne semble pas y avoir de différenciation des sexes. Si les bijoux font effectivement office de marqueur sexué, les billes accompagnent aussi bien les petites

filles que les petits garçons, tandis qu'on voit attribuer à une fillette mégarienne une faucille miniature en fer, et il n'est pas sûr que les trois haches inventoriées à Mégara Hyblaea et à Syracuse aient appartenu à des garçons.

Les osselets/astragales sont rares, contrairement à ce que l'on a pu observer en Grande Grèce, en particulier à Locres Epizéphyrii (Carè dans ce volume). Il paraît donc difficile d'y chercher une quelconque interprétation symbolique et sociale.

### Les offrandes alimentaires

Dernier type d'offrande faite aux enfants : les denrées alimentaires. Un certain nombre de tombes ont révélé des restes de faune ou de mollusques, voire de grains de céréales. À Mégara Hyblaea<sup>49</sup>, le cas est assez courant ; à Sélinonte<sup>50</sup>, Géla<sup>51</sup>, ou Camarina (Orsi 1904, T. 168 et 517 ; Lanza 1990, T. 611 et 652) beaucoup moins ; à Syracuse, neuf tombes ont livré des coquillages sans autre denrée<sup>52</sup>. En raison des conditions de conservation, les ossements animaux sont plus nombreux, mais il est probable que de manière générale, et pas seulement dans les sépultures d'enfants, il faille revoir à la hausse la présence de restes alimentaires composés de céréales, fruits ou préparations culinaires déposées par la famille endeuillée. Tout doit dépendre probablement de l'âge du défunt. Un nourrisson étant entièrement nourri au lait maternel ou de substitution, on peut supposer que les autres types d'aliments accompagnaient des enfants sevrés et interpréter donc la présence de coquillages dans des tombes à *enchytrismos* non pas comme des offrandes alimentaires, mais comme des dons symboliques. En outre, la présence de coquillages dans des amphores censées recueillir les dépouilles de nouveau-nés ou de nourrissons incite à la prudence<sup>53</sup>. Faut-il parler ici d'un viatique pour l'au-delà ou d'une

consécration religieuse à intégrer dans les rites de conciliation des divinités chtoniennes ? Là encore la question est ouverte.

Au terme de cette rapide présentation, quelles conclusions peut-on dresser des offrandes faites aux individus morts prématurément en Sicile grecque ? L'étude de quelques mobiliers spécifiques peut conforter certaines observations.

Comment lire tout d'abord leur abondance et leur richesse par rapport à celle de leurs aînés ? Les tombes d'enfants révèlent un intérêt particulier de la communauté pour cette catégorie, qui était destinée à assurer la perpétuation du groupe familial et civique. Si l'on veut différencier les sexes en fonction des objets traditionnellement attribués aux uns et aux autres – ce que j'ai néanmoins préféré éviter dans ce travail –, on observe que les tombes les plus riches en mobilier semblent souvent être celles de filles, éventuellement proches de la puberté. Ainsi à Syracuse, au Fusco, un sarcophage de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s. accueillait la dépouille d'une petite fille âgée de moins de dix ans croulant sous les vases (au moins une dizaine de lécythes, oenochoés, *kylikes*, *stamnoi* et pichets) et les éléments de parure (quatre épingles, quatorze fibules diverses dont l'une portait une perle en ambre, douze fibules miniaturisées, un collier de perles en argent, et des spirales à cheveux en argent), tandis qu'une chouette en terre cuite pourrait bien faire référence à Athéna, divinité vierge protectrice des filles dans l'environnement civique et patronne des tisseuses (Orsi 1895, T. 428). Il en est de même à Mégara Hyblaea, où le sarcophage de la T. 16 abritait la dépouille d'une probable fillette proche de l'adolescence et couverte d'offrandes : au moins dix-sept *skyphoi* miniaturisés, une dizaine de lécythes miniaturisés d'origine corinthienne ou attique, un aryballe, une pyxis miniaturisée, une kylix miniaturisée, un masque féminin de Déméter/Perséphone, un vase plastique à l'iconographie d'Aphrodite, deux bustes assis de Déméter/Perséphone, deux paires de boucles d'oreilles en argent, une aiguille à chas en bronze (**fig. 2 et 3**). On trouve là aussi tout ce qui symbolisera les activités et le statut de la femme adulte.

Cet intérêt pour les enfants, et peut-être pour les filles, doit, à mon avis, être interprété en fonction des structures de pensée coloniales. Dans un monde où les femmes d'émigrés sont rares, où les nouveaux arrivants ont dû solliciter les ressources humaines des communautés indigènes, la disparition d'une fille n'a pas la même signification que dans un monde où il faut la doter. Il faut assurer la continuité de la cité nouvellement créée, et encourager la natalité pour enrayer en particulier la forte mortalité infantile.

<sup>49</sup> Ossements dont certains sont brûlés et récoltés dans un vase : Orsi 1889, T. 4, 21, 65, 105, 124, 128, 212, 282. Coquillages comestibles : Orsi 1889, T. 16, 96, 105, 128, 135, 152, 159, 204, 222, 225, 237, 276, 300 ; Caruso 1892, T. 639, 681, 686, 687, 741, 768. Grains de froment ou d'orge : Orsi 1889, T. 36. Coquille d'œuf, Caruso 1892, T. 768.

<sup>50</sup> Kustermann Graf 2002, T. 41 (coquillages), T. 152 (coquillage) et T. 219 (deux fragments de deux coquillages : huître ?). Aucune des tombes d'adulte de la Gaggera publiées ne contenait de coquillage. Voir dans ce volume l'article de Jutta Stroszeck.

<sup>51</sup> Orsi 1906, Borgo T. 34 (matière blanchâtre, farineuse qui semble être le résidu d'une pâte au miel ; quatre coquillages comestibles), T. 162 (coquillages troués), T. 307 (coquillage) et T. 444 (deux coquillages à l'extérieur de l'amphore).

<sup>52</sup> Orsi 1895, T. 178 (seize coquillages), T. 336 (deux coquillages), T. 210, 369, 411, 441, 464, 491 (un coquillage).

<sup>53</sup> C'est le cas notamment des T. 336, 369, 411, 491 de Syracuse (Orsi 1895).

Comment lire la spécificité de ce mobilier ? On a vu qu'il était probable qu'à certains âges, et donc à certaines étapes de sa croissance, l'enfant se soit vu attribuer des objets particuliers correspondant soit à des rites de passage, soit à une identité qu'on voulait lui donner dans la société. Absence totale d'offrande pour ceux qu'on n'avait pas eu le temps d'intégrer dans l'*oikos* ; biberon pour les plus jeunes ; *chous* pour les plus de trois ans. De même la puberté semble un moment-clef, comme en témoigne l'abondance du mobilier funéraire, qu'il faudrait examiner plus en détail. À Syracuse, la T. 139, datée du début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., devait abriter la dépouille d'une fillette proche de la puberté, comme semble l'indiquer la plaquette en ivoire déposée sur sa poitrine, et portant une iconographie de la *Potnia Thérôn* ailée, accompagnée d'une chèvre, Artémis, déesse kourotrophe protectrice des jeunes vierges avant le mariage<sup>54</sup> (fig. 4). Il est probable également que l'amulette représentée par le scarabée ne s'adressait pas à n'importe quel âge. En effet, à Syracuse, une sépulture double accueillait deux enfants et la famille a dissocié le type d'ornements offerts à l'un et à l'autre : on a déposé sous le menton de l'un deux scarabées à pseudo-hiéroglyphes, tandis que l'autre se voyait offrir à la jambe gauche une chaîne à doubles maillons en bronze (Orsi 1895, T. 308). La publication ancienne ne fait aucun commentaire sur la taille des enfants, mais le parallèle qu'on peut dresser avec les sépultures de

Pithécusses, un peu plus anciennes, suggère que le dépôt de ces scarabées était peut-être réservé aux plus jeunes défunts. Les objets de différenciation sont donc peut-être plus nombreux qu'il n'apparaît aujourd'hui à la lumière d'une documentation mal ou anciennement publiée.

Il est probable enfin qu'on ait cherché à différencier garçons et filles dans la mort, comme on le faisait dans le quotidien à partir d'un certain âge, probablement six-sept ans comme le proposait Marina Cipriani, et s'il est avéré qu'à partir de cet âge les enfants pouvaient être incinérés, il faudra accorder plus d'attention aux probables changements dans le mobilier funéraire. La distinction du sexe social par les objets pourra alors être effective<sup>55</sup> : on trouve dans des sarcophages d'enfants siciliotes une sorte de panoplie des attributions et devoirs féminins ou masculins sans que l'on puisse en déduire la nécessaire identification du sexe du défunt : au « *maiden kit* » de Susan Langdon (2008), constitué d'un miroir et/ou des épingles ou bijoux et/ou un fuseau de métier à tisser miniaturisés, tous objets qui symbolisent la féminité nécessaire<sup>56</sup>, correspondrait un « *boy kit* » qui doterait certains garçons de vases à iconographie sportive ou d'un strigile (Lanza 1990, T. 721), attribut indispensable de la palestre<sup>57</sup>. Si tel est le cas, à leur mort, les enfants sembleraient donc acquérir un statut qu'ils n'avaient pas obtenu de leur vivant<sup>58</sup>.

<sup>54</sup> Orsi 1895, T. 139 : cette sépulture contenait en outre une boucle d'oreille et un fin anneau en argent, ainsi que des fragments de grand vase de fabrication locale. Cf. Morizot 1994, p. 208-212 ; Dowden 1989.

<sup>55</sup> Sur les problèmes du genre dans les données funéraires, voir en dernier lieu Péré-Noguès 2006.

<sup>56</sup> À Syracuse, Orsi 1895, T. 165 (bijoux, peson de métier à tisser, pyxis) et T. 428. À Mégara Hyblaea, Caruso 1892, T. 715.

<sup>57</sup> À Syracuse, Orsi 1925, T. 121 : le sarcophage qui contenait un garçon âgé de moins de dix ans était rempli de vases attiques de la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et décorés de scènes de palestre, de combats, de scènes dionysiaques, ainsi que de neuf statuette en terre cuite dont un cavalier et un coq dont on connaît le lien avec les adolescents de sexe masculin.

<sup>58</sup> Les objets des nécropoles de Syracuse et Mégara Hyblaea reproduits dans cet article sont conservés au Museo Archeologico Regionale Paolo Orsi di Siracusa.



# Bibliographie

- Agnello 1949** : AGNELLO (S.L.) – Siracusa. Scoperte nel Giardino Spagna. *NSc*, 1949, p. 200-211.
- Basile 1993-1994** : BASILE (B.) – Indagini nell'ambito delle necropoli siracusane. *Kokalos*, 39-40, II.2, 1993-1994, p. 1315-1342.
- Bottini, Tagliente 1990** : BOTTINI (A.), TAGLIENTE (M.) – Due casi di acculturazione nel mondo greco della Basilicata. *La Parola del Passato*, 45, 1990, p. 206-231.
- Bouchard, Lalou 1993** : BOUCHARD (G.), LALOU (R.) – La surfécondité des couples québécois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle: essai de mesure et d'interprétation ». *Recherches sociographiques*, 1993, 34.1, p. 9-44.
- Brellich 1969** : BRELICH (A.) – *Paides e Partenoï*. Rome, Ed. Dell'Ateneo, 1969.
- Brieva 2007** : BRIEVA (F.V.) – *El Dios Bes. De Egipto a Ibiza*. Eivissa, Museu Arqueològic d'Eivissa y Formentara, 2007.
- Buchner, Ridgway 1993** : BUCHNER (G.), RIDGWAY (D.) – *Pithekoussai. I, La Necropoli: Tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961*. Rome, G. Bretschneider, 1993.
- Caruso 1892** : CARUSO (E.) – Necropoli di Megara Hyblaea. *NSc*, 1892, p. 124-132 et 172-288.
- Cipriani 1994** : CIPRIANI (M.) – Necropoli del V secolo a.C. a Poseidonia. In : La Genière (J. de) dir., *Nécropoles et sociétés antiques*. Naples, Centre Jean Bérard, 1994, p. 169-180.
- Clairmont 1970** : CLAIRMONT (C.W.) – *Gravestone and Epigram. Greek Memorials from the Archaic and Classical Period*. Mayence, Philipp von Zabern, 1970.
- Collin Bouffier 1994** : COLLIN BOUFFIER (S.) – Marais et paludisme en Occident grec. In : Ginouvès (R.), Guimier-Sorbets (A.-M.), Jouanna (J.), Villard (L.) éd., *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*. *BCH Suppl.* 28, 1994, p. 321-336.
- Collin Bouffier 1999** : COLLIN BOUFFIER (S.) – Des vases pour les enfants. In : *Céramiques et peintures grecques. Modes d'emploi*. Paris, Rencontres de l'École du Louvre, La Documentation Française, 1999, p. 91-96.
- Dasen 2010** : DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. In : *EMA I*, p. 19-44.
- D'Agostino 1988** : D'AGOSTINO (B.) – Le immagini e la società in Etruria arcaica. In : *La parola, l'immagine, la tomba*. *AION*, 10, 1988, p. 217-225.
- D'Agostino 1990** : D'AGOSTINO (B.) – Problemi d'interpretazioni delle necropoli. In : Francovich (R.), Manacorda (D.) dir., *La scavo archeologico: dalla diagnosi all'edizione*. Florence, Edizioni all'Insegna del Giglio, 1990, p. 401-420.
- Dedet 2008** : DEDET (B.) – *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du sud de la France*. Rome, École française de Rome, 2008.
- De Miro 1989** : DE MIRO (E.) éd. – *Agrigento. La necropoli greca di Pezzino*. Messine, Sicania, 1989.
- De Salvia 1993** : DE SALVIA (F.) – Appendice II. I reperti di tipo egiziano. In : Buchner (G.), Ridgway (D.), *Pithekoussai. I, La Necropoli: Tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961*. Rome, G. Bretschneider, 1993, p. 761-809.
- Di Stefano 2003** : DI STEFANO (G.) – Vasi greci miniaturistici dalle necropoli classiche della Sicilia: il caso di Camarina. Giocattoli dalle tombe. In : Schmaltz (B.), Söldner (M.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposiums in Kiel (2001)*. Münster, Scriptorium, 2003, p. 38-45.
- Dowden 1989** : DOWDEN (K.) – *Death and the Maidens. Girl's Initiation Rites in Greek Mythology*. Londres, Routledge, 1989.
- Duday et al. 1995** : DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.-M.) – *Sallèles d'Aude. Nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- EMA I** : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.
- Frederiksen 1999** : FREDERIKSEN (R.) – From Death to Life. The Cemetery of Fusco and the Reconstruction of Early Colonial Society. In : Tssetskhladze (G.R.) éd., *Ancient Greeks West and East*. Boston, Leyde et Cologne, Brill, 1999, p. 229-265.
- Frisone 2000** : FRISONE (F.) – *Leggi e regolamenti funerari nel mondo greco I. Le fonti epigrafiche*. Galatina, Congedo Editore, 2000.
- Gallo 1984** : GALLO (L.) – Un problema di demografia greca: le donne tra la nascita e la morte. *Opus*, 1984, 3, 1, p. 37-62.
- Garland 1985** : GARLAND (R.) – *The Greek Way of Death*. Londres, Duckworth, 1985.
- Golden 1990** : GOLDEN (M.) – *Children and Childhood in Classical Athens*. Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 1990.
- Guzzardi 1993-94** : GUZZARDI (L.) – Ricerche archeologiche nel Siracusano. *Kokalos*, 39-40, II.2, 1993-1994, p. 1299-1314.
- Houby-Nielsen 2000** : HOUBY-NIELSEN (S.) – Child Burials in ancient Athens. In : Sofaer Derevenski (J.) éd., *Children and Material Culture*. New York, Routledge, 2000, p. 151-166.
- Isler 1994** : ISLER (H.P.) – Les nécropoles de Sélinunte. In : La Genière (J. de) dir., *Nécropoles et sociétés antiques*. Naples, Centre Jean Bérard, 1994, p. 165-168.
- Jeanmaire 1939** : JEANMAIRE (H.) – *Couroi et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*. Lille, Bibliothèque Universitaire, 1939.
- Kurtz, Boardman 1971** : KURTZ (D.C.), BOARDMAN (J.) – *Greek Burial Customs*. Londres, Thames and Hudson, 1971.
- Kustermann Graf 2002** : KUSTERMANN GRAF (A.) – *Selinunte. Necropoli di Manicalunga. Le tombe della Gaggera*. Rubettino, Soveria Mannelli, 2002.
- Landry 1992** : LANDRY (Y.) – La descendance des couples en France et en Nouvelle-France : une reproduction inégale. In : Bonnain (R.), Bouchard (G.), Goy (J.) dir., *Transmettre, hériter, succéder. La reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris, Lyon et Villeurbanne, Presses Universitaires de Lyon, 1992, p. 15-26.
- Langdon 2008** : LANGDON (S.) – *Art and Identity in Dark Age Greece 1100-700 B.C.E.* Cambridge University Press, 2008.
- Lanza 1990** : LANZA (M.T.) éd. – *P. Orsi, La necropoli di Passo Marinaro a Camarina. Campagne di scavo 1904-1909. MonAnt Miscellanea*, Rome, 1990.
- Lucchese 2005** : LUCCHESI (C.) – Statuette teatrali e riti di passaggio. I contesti di Atene. *ASAtene*, 83, 2005 [2008], p. 437-461.
- Marrou 1948** : MARROU (H.I.) – *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, tome I. Le monde grec*. Paris, éditions du Seuil, 1948.
- Meola 1996-1998** : MEOLA (E.) – *Necropoli di Selinunte. I, Buffa*. Palermo, Accademia nazionale di scienze lettere e arti, 1996-1998.
- Morris 1987** : MORRIS (I.) – *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek State*. Cambridge University Press, 1987.



- Morizot 1994** : MORIZOT (Y.) – Artémis, l'eau et la vie humaine. In : Ginouvès (R.), Guimier-Sorbets (A.-M.), Jouanna (J.), Villard (L.) édés., *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*. BCH, Suppl. 28, 1994, p. 201-213.
- Néraudeau 1991** : NÉRAUDEAU (J.-P.) – Les jeux de l'enfance en Grèce et à Rome. In : *Jouer dans l'Antiquité*. Catalogue d'exposition, Marseille, Musée d'archéologie méditerranéenne. Musées de Marseille, 1991, p. 44-48.
- Orlandini 2008** : ORLANDINI (P.) – Demetra a Gela. In : Di Stefano (C.A.) éd., *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I Congresso Internazionale Enna, 1-4 luglio 2004*. Pise et Rome, Fabrizio Serra, 2008, p. 173-186.
- Orsi 1889** : ORSI (P.) – Megara Hyblaea: storia, topografia, necropoli e anatemata. *MonAnt*, I, 1889-1892, col. 689-955.
- Orsi 1893** : ORSI (P.) – Siracusa. Relazione sugli scavi eseguiti nella necropoli del Fusco nel dicembre 1892 e gennaio 1893. *NSc*, 1893, p. 445-486.
- Orsi 1895** : ORSI (P.) – Siracusa - Gli scavi nella necropoli del Fusco a Siracusa nel giugno, novembre e dicembre del 1893. *NSc*, 1895, p. 109-216.
- Orsi 1897** : ORSI (P.) – Siracusa. Di alcune necropoli secondarie du Siracusa. *NSc*, 1897, p. 471-504.
- Orsi 1899** : ORSI (P.) – Camarina. : campagna archeologica del 1896. *MonAnt*, IX, 1899, col. 201-278.
- Orsi 1900** : ORSI (P.) – ERMATA TRIG'AHNA MOPOENTA. In : *Stregia Helbigiana*. Leipzig, Teubner, 1900, p. 221-227.
- Orsi 1904** : ORSI (P.) – Camarina : campagna archeologica del 1899 e 1903. *MonAnt*, XIV, 1904, col. 757-956.
- Orsi 1906** : ORSI (P.) – Gela: scavi del 1900-1905. *MonAnt*, XVII, 1906, col. 2-758.
- Orsi 1925** : ORSI (P.) – Siracusa : nuova necropoli greca dei sec. VII-VI. *NSc*, 1925, p. 176-321.
- Papaikonoumou 2006** : PAPAICONOMOU (I.-D.) – L'interprétation des « jouets » trouvés dans les tombes des enfants d'Abdère. In : Guimier-Sorbets (A.-M.), Hatzopoulos (M.B.), Morizot (Y.) édés., *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*. Paris, De Boccard, 2006, p. 239-249.
- Paradiso 1988** : PARADISIO (A.) – L'agrégation du nouveau-né au foyer familial : les Amphidromies. *DHA*, 14, 1988, p. 203-218.
- Patterson 1985** : PATTERSON (C.) – Not Worth the Rearing: the Causes of Infant Exposure in ancient Greece. *TAPhA*, 115, 1985, p. 103-123.
- Péré-Noguès 2006** : PÉRÉ-NOGUÈS (S.) – Recherches autour des « marqueurs funéraires » féminins à travers l'exemple de quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse). *Pallas*, 76, 2006, p. 151-171.
- Raepsaet 1971** : RAEPSAET (G.) – Les motivations de la natalité à Athènes aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère. *AntCl*, 40, 1971, p. 80-110.
- Raepsaet 1973** : RAEPSAET (G.) – A propos de l'utilisation de statistiques en démographie grecque. *AntCl*, 42, 1973, p. 536-543.
- Raepsaet, Charlier 1971** : RAEPSAET (G.), CHARLIER (M.-T.) – Étude d'un comportement social: les relations entre parents et enfants dans la société athénienne à l'époque classique. *AntCl*, 40, 1971, p. 588-606.
- Raepsaet, Decocq 1987** : RAEPSAET (G.), DECOCQ (Cl.) – Deux regards sur l'enfance athénienne à l'époque classique. *Les Études Classiques*, 55, 1987, p. 3-16.
- Ratinaud-Lachkar, 2005** : RATINAUD-LACHKAR (I.) – Qui enterre-t-on ? : Ἰδίον et δημοσίον vus au travers des tombes argiennes d'époque géométrique. In : Dasen (V.), Piérart (M.) édés., *Les cadres privés et publics de la religion grecque antique. Actes du IXe colloque du Centre international d'étude de la religion grecque antique (CIERGA), tenu à Fribourg du 8 au 10 septembre 2003*. Kernos, Suppl. 15, 2005, p. 113-127.
- Robinson 1942** : ROBINSON (D. M.) – *Excavations at Olynthus*, XI. *Necrolynthia. A Study in Greek Burial Customs and Anthropology*. Baltimore, John Hopkins University Press, 1942.
- Salibra 2003** : SALIBRA (R.) – La necropoli di Passo Marinaro a Camarina. Nuove acquisizioni dalla campagna di scavo 1972-1973. *Kokalos*, 45, 2003, p. 41-110.
- Shepherd 1995** : SHEPHERD (G.) – The Pride of Most Colonials : Burial and Religion in the Sicilian Colonies. *Acta Hyperborea*, 6, 1995, p. 51-82.
- Shepherd 1999** : SHEPHERD (G.) – Fibulae and Female: Inter-marriage in the Western Greek Colonies and the Evidence from the Cemeteries. In : Tsatsikhaladze éd., *Ancient Greeks West and East*. Leyde, Boston et Cologne, Brill, 1999, p. 267-300.
- Shepherd 2007** : SHEPHERD (G.) – Poor little rich kids. Status and selection in Archaic Western Greece. In : Crawford (S.), Shepherd (G.) édés., *Children, Childhood and Society*. Oxford, Archaeopress, 2007, p. 93-196.
- Vandier 1944** : VANDIER (J.) – *La religion égyptienne*. Paris, PUF, 1944.
- Vassallo 1993a** : VASSALLO (S.) – Himera. Necropoli di Pestavecchia. In : *Di Terra in Terra. Nuove scoperte archeologiche nella provincia di Palermo*. Musée Archéologique de Palerme, 1993, p. 89-112.
- Vassallo 1993b** : VASSALLO (S.) – Ricerche nella necropoli orientale du Himera in località Pestavecchia (1990-1993). *Kokalos*, 39-40, II.2, 1993-94, p. 1243-1255.
- Vassallo 2009** : VASSALLO (S.) – Himera. Indagini nelle necropoli. In : Bonaudo (R.), Cerchiai (L.), Pellegrino (C.), *Tra Etruria, Lazio e Magna Grecia: indagini sulle necropoli*. Paestum, Pandemos, 2009, p. 233-260.
- Vatin 1986** : VATIN (Cl.) – Épigrammes funéraires grecques de Cherchel. *AntAfr*, 22, 1986, p. 105-114.
- Velázquez Brieva 2007** : VELÁZQUEZ BRIEVA (F.) – *Dio Bes. De Egipto a Ibiza*. Eivissa, Museo Arqueològic d'Eivissa i Formentara, 2007.
- Vernant 1987** : VERNANT (J.-P.) – Entre la honte et la gloire. *Mètis*, 2, 1987, p. 269-299.
- Weselovsky 1973** : WESELOVSKY (A. B.) – The skeletons of Lerna Hollow. *Hesperia*, 42, 1973, p. 340-351.